
Le Grand-duc

Vol. 16 N° 2 - Août 2007



Sommaire

- Mot du président
- Album de famille
- Mot du président
- Informations pour les membres
- Mot du conseil
- Quiz de limicoles
- Mes coups de cœur du printemps 2007
- Les échos du parc
- Un p'tit oiseau m'a dit
- Survol de revues
- Bilan des observations
- Conférences
- Album photos



Grèbes à bec bigarré
Photo : Michel Bérubé



Viréos aux yeux rouges
Photo: Michel Bérubé



Grands Pics
Photo: Éleine Presseau



Grand-duc d'Amérique
Photo: Georges Lachaine



Quiz:
Qui suis-je???
Réponse à la page 6
Photo: Deanne Markos



Conseil d'administration 2007

Président
Joël Coutu

Vice-présidents
Daniel Caron
Jean-Guy Martin

Secrétaire
Pierre Perreault

Trésorier
André Vaillancourt

Administrateurs
Simon Bellemare
(responsable des adhésions)

Michel Lord
(responsable du dossier
Conservation/Éducation)

Benoit Dorion
(responsable du Grand-duc)

Thérèse Lavoie
(responsable des
conférences et du dossier
GEAI)



COA
Fondation en 1989

Emblème aviaire du club
Grand-duc d'Amérique

Membres honoraires
Maxime Bergeron
Francis Brabant
Marie-Hélène Bécot
Marguerite Larouche

Voici un autre été qui se termine et maintenant les oiseaux migrateurs retournent vers le Sud. Voilà une belle occasion « *The last call* » de revoir les espèces que vous avez manquées durant la migration printanière.

C'est toujours fascinant de voir comment un oiseau de la taille d'un colibri peut voyager des milliers de kilomètres au travers des tempêtes, des obstructions humaines, des prédateurs, des blessures, pour se rendre à sa destination d'hiver en Amérique centrale. C'est toute une aventure.

Mais ces voyages sont de plus en plus difficiles et de moins en moins d'oiseaux survivent et reviennent. Plusieurs facteurs peuvent être en cause comme la perte d'habitat et les effets du réchauffement de la planète. Les ouragans de force extrême à l'automne et les tornades violentes du printemps aux États-Unis, n'aident pas vraiment leur cause.

Il faut juste regarder la situation des Martinets ramoneurs, leur population ayant chuté d'environ 50% en une année à cause des ouragans (Wilma, entre autres) de l'automne 2005.

Voilà où les membres du COA peuvent poser de petits gestes. Comme continuer de sensibiliser le public à l'importance de protéger les habitats des oiseaux nicheurs, ainsi que les habitats qu'ils utilisent lors de leur migration, comme les parcs-nature de l'île de Montréal, le parc Summit, le Cimetière Mont-Royal, le parc du Mont-Royal. Tout cela en pratiquant un loisir que l'on aime.

Le conseil du COA et moi-même, voulons vous remercier pour votre support et votre fidélité. Votre participation à nos nombreuses activités, votre encouragement et votre intérêt pour le club nous permettent de continuer la mission des fondateurs. Grâce à vous et aux bénévoles, le COA va de l'avant. Nous allons terminer notre 18^e année d'existence en beauté. Nous allons débiter la 19^e de la même façon.

Je vous souhaite à tous et à toutes de très belles observations cet automne et j'ai hâte de vous voir sur le terrain.

Club d'ornithologie d'Ahuntsic



10780, rue Laverdure
Bureau 306
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse
(boîte vocale)
(514) 387-8331

Site Internet
<http://pages.infinet.net/coa>

Courriel
co_ahuntsic@hotmail.com

Le Grand-duc

Coordination
Benoit Dorion

Rédaction
Josette Giroux
Benoit Dorion

Mise en page
Benoit Dorion

Révision des textes
Élaine Presseau

Calendrier des activités
Joël Coutu
Marc Létourneau
Michel Lord

Distribution
Les Cigognes

Distribution électronique
Francine Lafortune



Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Cotisation annuelle

22\$ individuelle

32\$ familiale

15\$ étudiante

40\$ institutionnelle

Le COA comprend

260 membres actifs

Objectifs du COA

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
 - Partager nos connaissances
 - Identifier les oiseaux
- Protéger leurs habitats et favoriser leur nidification

Le *Grand-duc* est le bulletin officiel du Club d'ornithologie d'Ahuntsic, il est publié trois fois l'an.

Liste des collaborateurs et collaboratrices pour ce numéro du Grand-duc

Simon Bellemare	Marc Létourneau
Michel Bérubé	Michel Lord
Daniel Caron	Jean-Guy Martin
Joël Coutu	Louise Nucciaroni
Benoit Dorion	Élaine Presseau
Josette Giroux	Karine Rochefort
Georges Lachaine	Carlo Rossi
Francine Lafortune	Sylvie Vanier
Thérèse Lavoie	

Pour nous faire part de vos commentaires, suggestions et demande d'identification d'oiseaux:

boîte vocale « La Jaseuse »: (514) 387-8331,
courriel: co_ahuntsic@hotmail.com

Responsables des différents dossiers du COA

Calendrier (Révision des textes) (Mise en page)	Joël Coutu (intérim) Michel Lord Marc Létourneau Karine Rochefort
Boîte vocale (La Jaseuse)	Yolande Michaud
Courriel	Francine Lafortune Sylvie Thibeault
Chaîne téléphonique (Les Roselins)	Huguette Pharand
Bulletin du COA (Le Grand-duc) (Révision des textes)	Benoit Dorion Élaine Presseau
Fichiers EPOQ	Daniel Caron
Distribution du bulletin (Les Cigognes)	Sylvie Thibeault
Distribution électronique du Grand-duc	Francine Lafortune
Site Internet	Daniel Brongo
Conférences et dossier GEAI	Thérèse Lavoie
Adhésions	Simon Bellemare
La piste à merlebleus d'Oka (54 nichoirs)	Gilles Burelle Michel Lord
Recensement des oiseaux de Noël Audubon Laval-Ahuntsic	Joël Coutu Benoit Dorion
Nichoirs sur l'Île du Cheval-de-Terre	Michel Lord Gilles Burelle Joël Coutu
Espèces menacées (POP)	Sylvie Vanier Martine Laporte
Inventaire des oiseaux du Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Joël Coutu Jean-Guy Martin



Envoi de la carte de membre

La politique du COA pour la carte de membre est de la joindre avec le prochain envoi de votre journal ou autre envoi aux membres. Aussi vous pouvez la réclamer lors de nos conférences. Ce fonctionnement permet au club de faire des économies sur les coûts d'envois postaux. S'il vous est nécessaire de l'obtenir rapidement, vous pouvez contacter le responsable des adhésions. Nous encourageons aussi tous nos membres à nous aviser des changements d'adresse, de courriel ou de téléphone et ce le plus rapidement possible. De cette façon il est certain que vous allez recevoir votre prochain Grand-duc ainsi que tous les messages du club. Il vous suffit de contacter le responsable des adhésions : Simon Bellemarre au 514-387-8331 ou au co_ahuntsic@hotmail.com.

Cours de parulines

Avec le succès des cours sur les parulines au printemps dernier et à la demande générale, le COA aimerait vous informer qu'ils seront de retour au printemps prochain. Ces ateliers seront encore animés par Jean-Philippe Gagnon.

Dons aux organisations

Encore cette année le club a fait des dons aux organisations suivantes : l'Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP) et l'Observatoire des Oiseaux de McGill (MBO) pour qu'ils puissent continuer leur beau travail dans la recherche et la conservation des oiseaux.

Modification d'un règlement

Un règlement du COA a été modifié et amélioré par votre conseil. Il s'agit du règlement 5.4 (rôle du président). Cette modification doit être approuvée par les membres à l'assemblée générale en janvier 2008.

Renouvellement de l'abonnement

La nouvelle politique pour le renouvellement de l'abonnement est qu'après deux rappels sans réponse (deux mois), le COA va cesser tout envoi (journal le Grand-duc, ou autre information). Ceci dans le but de simplifier le travail des bénévoles du club. Par conséquent, plus vous faites votre renouvellement rapidement, plus vous vous assurez de ne rien manquer des activités du club.

Parc Jarry

En juin dernier, Les amis du Parc Jarry ont consulté le COA pour le développement d'un projet ornithologique dans le parc. Si vous êtes intéressés par ce genre de projet et que vous voulez y participer, SVP contacter Michel Lord, responsable de la conservation/éducation au 514-387-8331 ou au co_ahuntsic@hotmail.com

Recherche de bénévoles

Nous sommes à la recherche de bénévoles pour les conférences qui vont reprendre à l'automne : préparation de la salle, accueil, vente d'articles promotionnels, jus, etc. SVP contactez Thérèse Lavoie responsable des conférences au 514-387-8331 ou au co_ahuntsic@hotmail.com.

Pique-nique annuel

Plus de cinquante personnes ont participé au pique-nique/BBQ annuel en juin 2007.



Photo: Sylvie Vanier

Conseil d'administration du COA: de gauche à droite: Simon Bellemarre, Pierre Perreault, Michel Lord, Thérèse Lavoie, Jean-Guy Martin, Benoit Dorion, Daniel Caron (jouant à cache-cache), en avant, Joël Coutu et notre mascotte, Ladie. Absent lors de la photo: André Vaillancourt

Parmi les invités du COA à cette soirée, notons Jean-Sébastien Guénette, directeur général du Regroupement QuébecOiseaux, Marguerite

Larouche, membre honoraire et ancienne présidente (1997-2002) du COA, ainsi que Jean-François St-Onge, conseiller municipal du district

du Sault-au-Récollet. Nous avons eu aussi le plaisir d'avoir parmi nous la mascotte non officielle du club : Ladie. Grâce au travail des bénévoles nous avons eu une très belle soirée.

Assemblée générale du Regroupement QuébecOiseaux

La prochaine assemblée générale du Regroupement QuébecOiseaux se tiendra les 15 et 16 septembre à Trois-Rivières. Les délégués de tous les clubs d'ornithologie du Québec seront présents. Le COA sera représenté par quatre membres délégués.



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Prochaines réunions du conseil d'administration du COA

Les prochaines réunions du conseil d'administration du COA se tiendront le 10 septembre et le 4 décembre 2007. Si vous voulez que votre C.A. discute d'un dossier en particulier ou si vous avez des questions ou des suggestions, elles sont toujours appréciées et bienvenues. Vous pouvez les faire parvenir par la poste ou les déposer dans la boîte de suggestions prévue à cet effet lors des conférences présentées par le COA. SVP n'oubliez pas de mettre votre nom pour qu'on puisse vous contacter.



Le Fonds de conservation et éducation du COA

Une excellente façon de supporter les projets de conservation, c o m m e l'installation des nichoirs et mangeoires, est l'achat d'articles promotionnels du COA. Les profits réalisés par la vente des objets comme épinglettes (6\$), chapeaux (15\$), stylos (2\$), porte-clefs (6\$), tasses (6\$) et plaques d'auto (5\$) sont utilisés pour le financement des différents projets mis de l'avant par le club.



Photo: Richard Jutras

Sauvegarde des milieux naturels

En avril dernier le COA a été invité par la ville de Montréal à participer à une séance ordinaire du comité

exécutif. La ville a approuvé l'acquisition d'un terrain à Beaconsfield pour la sauvegarde des milieux naturels sur l'île de Montréal.

Excursion au Marais Léon-Provancher

Plus de cinquante-cinq personnes ont participé à l'excursion en autobus au Marais Léon-Provancher en juin 2007 organisée conjointement avec le Cordem. Merci aux organisateurs de cette belle réussite, Sylvie Thibault et Jean-Guy Lapierre.

Réponse au quiz de la page 2:

Jeune Tyran huppé se reposant sur le pare-brise d'une Jaguar!

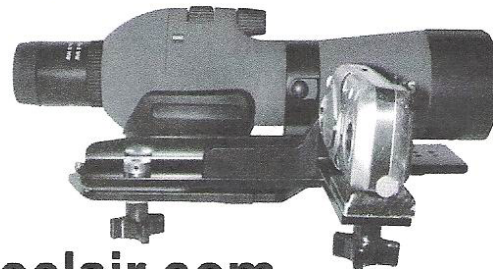
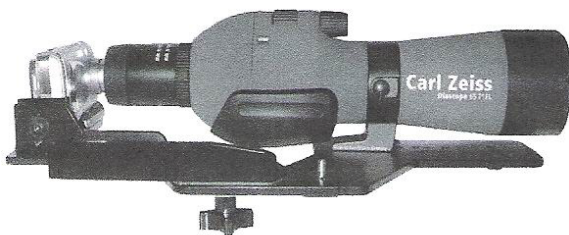


POUR LA DIGISCOPIE À SON MEILLEUR

*SUPPORT
ÉCLAIR.*

*Support d'appareil
de photographie
pour lunette d'approche
Gilles et Diane Gagnon
514-766-9984
supportclair@videotron.ca*

Observons nos oiseaux à distance en respectant leur environnement.



<http://supportclair.com>

Disponible chez les détaillants suivants :

Montréal

Centre De Conservation De La Faune Aillée
La Maison de L'Astronomie
L.L.Lozeau

Québec

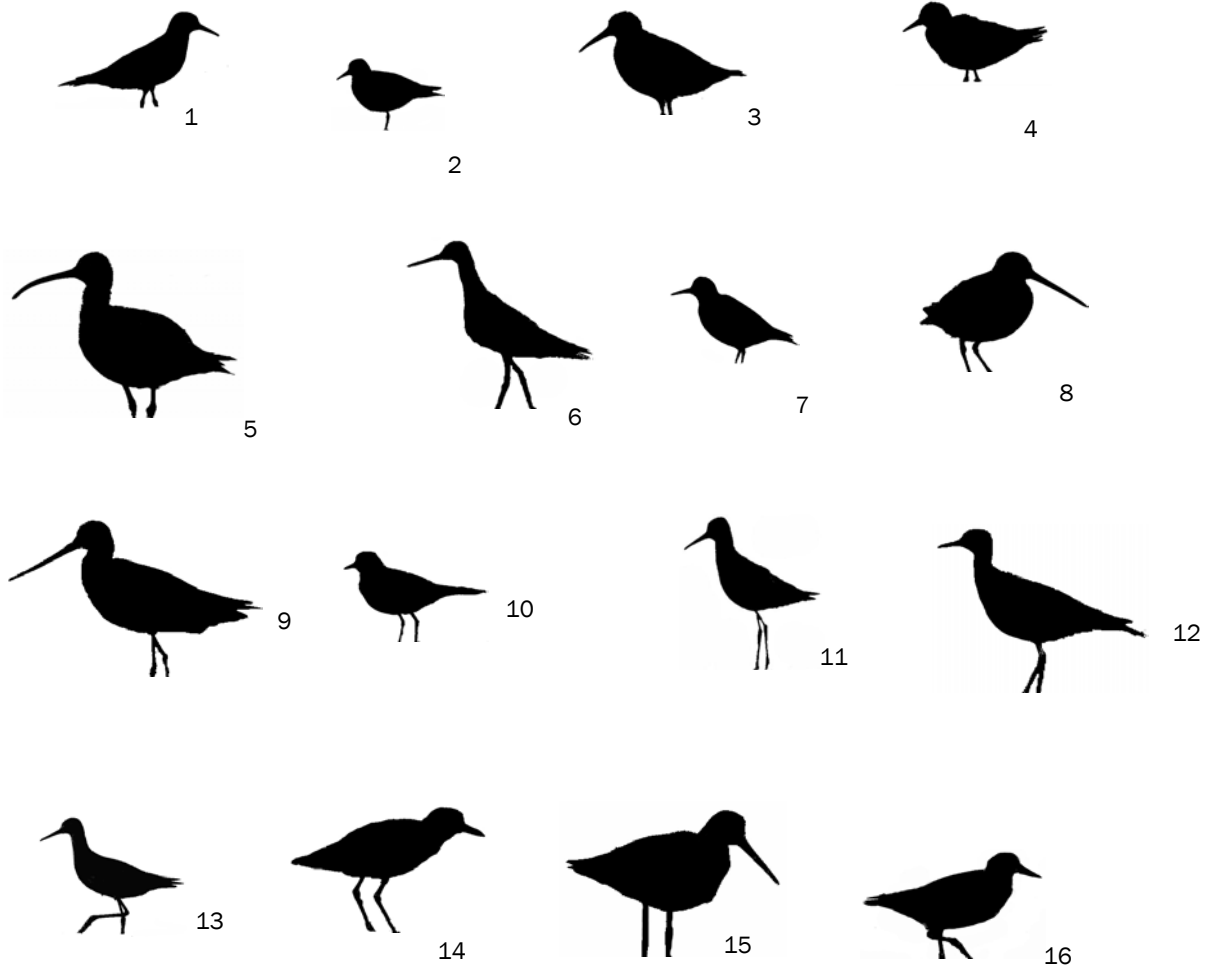
Henri Leclerc Caméra
Latulippe
Le Naturaliste

Longueuil

Lire La Nature



Saurez-vous identifier les 16 silhouettes de limicoles ci-dessous?



- | | |
|------------------------|-------------------------|
| A) Pluvier argenté | I) Tournepipe à collier |
| B) Pluvier kildir | J) Bécasseau semipalmé |
| C) Grand Chevalier | K) Bécasseau minuscule |
| D) Petit Chevalier | L) Bécasseau de Baird |
| E) Chevalier grivelé | M) Bécasseau variable |
| F) Maubèche des champs | N) Bécasseau à échasses |
| G) Courlis corlieu | O) Bécassin roux |
| H) Barge hudsonienne | P) Bécassine de Wilson |

Réponses

- | | |
|--------|-------|
| I (91) | d (8) |
| O (51) | E (7) |
| A (41) | C (9) |
| D (13) | G (5) |
| F (12) | r (4) |
| N (11) | M (3) |
| B (10) | K (2) |
| H (6) | L (1) |



Avant été terriblement privée d'ornithologie et de plein air depuis près de deux ans – changements professionnels obligent – j'étais assoiffée de revenir à mes anciennes amours et comptais bien me gaver de moments ornithologiques privilégiés cette année.

Tôt au printemps, dès les premiers instants où j'ai commencé à déambuler dans les sites d'excursions, j'ai été surprise de constater à quel point je replongeais rapidement et facilement dans ma passion des oiseaux, comme si nous ne nous étions jamais quittés, elle et moi. En effet, avec tous mes sens aux aguets, je fréquentais à nouveau spontanément cette fébrilité si familière qui m'a toujours habitée quand l'enthousiasme d'espionner les bêtes à plumes prend toute la place.

J'immortalise donc dans ces lignes quelques épisodes *coup de cœur* que j'ai le goût de partager avec vous, lecteur voyageur.

Nul doute que je me suis gâtée durant une escapade de cinq jours dans la région du comté de *Prince Edward*, en Ontario. Du 11 au 15 mai, en compagnie d'une complice de voyage aussi «maniacque» que moi, j'ai complètement décroché de la réalité.

Jour 1: Dès le premier soir, tandis que nous prenons notre repas de fin de journée dans le marais de *Beaver Meadow*, je me sens sur une autre planète... le temps s'arrête.... Nous avons droit au coucher de soleil en compagnie des bernaches, d'un Cygne tuberculé et d'un Martin-pêcheur avec des chants de parulines et d'orioles comme musique de fond. Alors que le marais n'appartient qu'à nous deux, ce moment d'extase me permet de laisser derrière moi toutes mes préoccupations futiles et d'accorder mes battements de cœur au rythme de la nature. Un retour à l'essentiel de la vie dans ce qu'elle a de plus grandiose : sa simplicité!



Jour 2: En compagnie d'un guide de *Prince Edward Point*, nous sommes au royaume des parulines, mes oiseaux favoris! Nos oreilles font une trempette dans le bain effervescent des chants d'une dizaine de variétés de parulines dont certaines s'exhibent dans toute leur splendeur sous le soleil festif du petit matin. Quoiqu'un peu déçue de ne pas avoir pu admirer la Paruline tigrée observée par le groupe, je me régale tout de même à la vue de



ses sœurs à poitrine baie, à tête cendrée, à couronne rousse, jaune, bleue, à gorge noire et à flancs marron. Le clou de la matinée : un Tohi à flancs roux, bien bavard qui fait la vedette à la cime d'un arbre bercé par le vent.



Jour 3: Parc de *Sandbank*. Une bernache veut traverser une route asphaltée en compagnie de ses deux rejetons. Aux aguets, elle nous sermonne en cacardant haut et fort sur le bord du chemin afin que nous «débarrassions le plancher» de toute évidence. Spectacle attendrissant d'une mère (...probablement...) qui assure la protection de sa marmaille.

Jour 4 : Parc de *Presqu'Île*. Alors que j'observe un superbe mâle Cardinal à poitrine rose dans ma jumelle ... *abracadabra... pouffffff* : Monsieur Tangara écarlate apparaît soudain dans mon champ de vision comme par magie... Exclamations de surprise et festin pour les yeux qui nous occupe une bonne dizaine de minutes.

Des oiseaux aux étoiles



Plusieurs modèles de lunettes de repérage en stock dont nos lunettes **Faunus**



Plus de 150 paires de Jumelles en magasin en tout temps

Des marques telles que:

- Bushnell
- Canon
- Celestron
- Konica Minolta
- Leica
- LMDA
- Nikon
- Pentax
- Sky Watcher
- Steiner
- Swarovski
- Takahashi
- Zeiss

LMDA vous offre:

- Lunettes de repérage
- Jumelles
- Télescopes
- Affiches
- Logiciels
- Globes
- Jeux scientifiques
- Instruments Météo
- Usinage de pièces (DigiScopie)
- Microscopes
- Loupes
- Livres
- Trépieds

POUR LES MEMBRES DU COA
Vous pourriez obtenir jusqu'à 10% de rabais selon l'item, sur présentation de votre carte de membre (applicable sur une sélection de produits)

La Maison de l'Astronomie P.L. inc.
8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
Tél.: (514) 279-0063 Fax: (514) 279-9628

Site web: www.maisonastronomie.ca Courriel: maison.astro@bellnet.ca



Ensuite, ce même soir, à *Owen Point*, s'imprime dans ma tête l'image carte postale d'un couple de bernaches glissant sur l'eau au coucher du soleil, accompagnées de leurs sept canetons à la queue leu leu.

Jour 5 – Chemin du retour : l'Île Amherst où nous faisons escale en traversier. Que de richesses à découvrir sur cette île que je n'ai jamais le temps de parcourir au complet à chaque visite que j'y fais! Après plusieurs arrêts sur le bas-côté des chemins de campagne pour observer les oiseaux affairés et bavards - dont un Troglodyte familier qui vient nourrir sa progéniture devant nous – ainsi qu'un cerf qui nous regarde nonchalamment de loin, nous cherchons un endroit où nous installer pour casser la croûte. Nous décidons de nous arrêter en haut d'une côte, juste à côté d'une ferme. Pendant que nous mangeons tant bien que mal sur nos chaises pliantes, nous avons une vue en plongée sur un étang et espérons voir la Bécassine des marais que nous entendons depuis quelques minutes. L'odeur de notre buffet improvisé attire vers nous une douzaine de vaches qui s'alignent le long de la clôture pour nous regarder manger, museaux au vent. Alors qu'un fermier dans son tracteur passe et nous salue de la main, j' imagine ce qu'il doit penser de nous (comme les vaches, d'ailleurs!) : *De toute évidence, deux touristes de la ville qui ne font rien comme tout le monde ici!* Assurément, c'est nous qui offrons le spectacle le plus inusité de la place ce jour-là ; ce qui nous fait bien rire... Et comme pour nous confirmer que notre folle idée de s'installer là était la bonne, nous avons droit à une scène XXX jouée par un couple de Pluviers kildirs avec en bonus la chance de localiser visuellement dans le ciel la bécassine qui est à l'origine de notre «sage» décision. Puis, en fin d'après-midi c'est l'apothéose : dans un champ, six couples de bernaches accompagnées d'une marmaille d'une quarantaine de jeunes au duvet doré vaquent à leurs occupations sans se douter à quel point ils nous éblouissent

Indéniablement, le lendemain, le retour à la réalité quotidienne me frappe de plein fouet! Difficile de revenir sur terre. Mais trois jours après mon retour, de belles surprises m'attendent dans ma cour. En effet, le 18 mai des créatures plumées viennent flâner sur les lieux tels : Roitelet à couronne rubis, Pic maculé, Bruant



à gorge blanche ainsi que les Parulines bleue, à joues grises, à croupion jaune et même la triste que je suis ébahie de voir là pour quelques minutes à peine! Mais que dire de cette si charmante visiteuse qui propulse mon cœur en orbite : la Paruline tigrée! Eh



oui! Celle que j'avais manquée à *Prince Edward Point* viendra s'exhiber pour moi toute seule pendant 4 jours de suite, pour mon plus grand bonheur! Elle se mêlera certains jours aux Parulines rayée, à flancs marron, noir et blanc, à tête cendrée, à calotte noire et celle que je crois être la Paruline obscure.

Ah, que je suis fière de ma cour, une fois de plus cette année!

Et que de jaloux je dois faire sans doute parmi vous! Or, comme je l'ai déjà dit souvent, si je pouvais savoir à l'avance les dates de ces matins magiques dans ma cour, je vendrais des billets de spectacle à prix fort! Mais voilà, c'est Dame Nature qui programme spontanément ces moments à son gré, alors que moi je n'ai qu'à être là, à l'admirer et la remercier. C'est la partie la plus ingrate du travail, j'en conviens, mais il faut bien que quelqu'un le fasse...

LIRE LA NATURE INC

Télescopes, jumelles, trépieds, livres

Autres accessoires ornithologiques

Escompte offert aux membres du COA

**1198, ch. Chambly, Longueuil (Qc) J4J 3W6
(450) 463-5072**

Site Internet : www.lirelanature.com



Renaud-Bray

NOUVEAUTÉ
Les oiseaux du Québec

1691, rue Fleury Est
(514) 384-9920

29,95 \$

renaud-bray.com





Les échos du parc

par Joël Coutu et Jean-Guy Martin

Comme toujours, *Les échos du parc* vous résume les mois précédant celui de la parution de votre Grand-duc. Dans ce numéro-ci, nous retournerons au tout début de l'année 2007. N'ayez crainte! Nous ne nous y attarderons pas et nous cheminerons rapidement jusqu'à la fin mai.

Nous avons connu un début d'hiver très doux, sans neige. Le tout s'est gâté vers le 15 janvier et la saison froide nous a fait payer pour son retard. Les froids sibériens et les précipitations ont sans doute eu un effet négatif sur les observations d'oiseaux. Comme la température ne fut pas très clémente, le nombre de courageux observateurs s'est fait moindre et, par le fait même, le nombre d'espèces observées au cours de cette partie de l'hiver 2007 fut également inférieur aux années précédentes. Voici donc le résumé des cinq premiers mois d'observations de l'année 2007 au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.

En janvier, trente espèces ont été observées! Ce nombre inclut les résidents comme par exemple les Roselins familiers qui étaient nombreux cette année.



Quelques visiteurs ont toutefois attiré l'attention. L'Épervier de Cooper a été aperçu à plusieurs reprises (A. Fournier & R. Bélanger). Le Grand Pic, quant à lui, s'est baladé dans le parc une bonne partie de l'hiver, laissant des traces qui sont encore visibles d'ailleurs. Notons aussi la visite d'une Macreuse brune (N. Séguin) et d'un Petit Fuligule.

Février, glacial, nous a toutefois permis de dénombrer vingt-huit espèces. Une des surprises du mois fut la découverte de notre courageux petit Bruant chanteur encore présent dans le parc et affrontant les affres de l'hiver. Le Goéland bourgmestre fut rapporté à quelques reprises. Une visite sur l'Île du Cheval-de-Terre a permis à quelques bénévoles du COA d'entretenir et réparer les nichoirs à Canards branchus qui s'y trouvent. Encore une fois cette année, nous y avons découvert notre charmant couple de Petits-ducs maculés. Nous ne pouvons cependant pas confirmer qu'ils y nichaient, mais la femelle, tout comme l'année précédente, faisait la morte au fond du nichoir, alors que le mâle a vite fait de fuir les lieux.

Pour mars, 41 espèces furent recensées. Ce mois marque l'arrivée des premiers oiseaux migrateurs. Parmi les visiteurs un peu plus particuliers, il y a eu la Sarcelle d'hiver, un Pluvier kildir, la Buse à queue rousse et la Buse à épaulettes. Enfin, le couple de Bernaches du Canada qui niche sur l'Île du Cheval-de-Terre depuis

quelques années est arrivé le 26 mars. Quelques semaines avant d'écrire ces lignes, plusieurs membres du club ont pu admirer ce couple avec leurs six rejetons!

Avril maintenant! Plusieurs oiseaux migrateurs étaient de passage en ce premier mois d'un printemps tardif. Parmi ceux-ci le Fuligule à collier, le Martin-pêcheur d'Amérique et le Bruant à gorge blanche furent observés. Le Martinet ramoneur (24 avril) est arrivé très tôt cette année dans le parc. Un autre oiseau, que l'on voit de plus en plus souvent, l'Urubu à tête rouge a été vu le 10 avril. Au cours des dernières semaines, plusieurs personnes les ont rapportés à de nombreuses reprises sur le toit de l'Hôpital Fleury. À suivre... ???



Nous voici enfin au mois de mai. C'est sans contredit le mois par excellence pour l'observation d'oiseaux en migration. Soulignons ici la valeur du Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation pour le nombre d'espèces et la quantité d'oiseaux en migration que nous pouvons y observer durant tout le mois de mai. Cette année, le nombre d'espèces rapportées a atteint cent sept c'est-à-dire le même nombre record, selon les archives du COA, établi il y a deux ans. Entre autres, le Tangara écarlate,

Bistro **des Moulins**
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation
Terrasse, salle, réservation de groupe

- Prendre un café sur une terrasse.
- observer un bihoreau au son d'une cascade d'eau.

Un seul endroit sur cette île...

Réduction pour
membre 10%



CITÉ
HISTORIA
Musée d'histoire du
Sault-au-Récollet

10 897, rue du Pont Montréal H2B 2H3
514.850.0322 ou 514.850.4222
info@citehistoria.qc.ca



Les échos du parc

par Joël Coutu et Jean-Guy Martin

l'Oriole de Baltimore qui y niche et vingt-trois espèces de parulines se sont laissé voir cette année. Et, le 11 mai dernier, un magnifique Oriole des vergers nous a agréablement surpris par sa présence. Celui-ci, un jeune mâle, jaune avec la gorge noire, se nourrissait dans un pommier en fleurs.



Pour conclure ce bilan, ajoutons que nous en sommes à 119 espèces pour les cinq premiers mois de cette année 2007.

Le mois de mai au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, c'est le temps des soirées d'observations gratuites animées par les guides du COA. Annoncées un peu partout, elles furent très populaires en ce printemps. Au total en quatre soirées, dont une a malheureusement été annulée en raison du mauvais temps, 209 personnes se sont présentées.

Le 2 mai, cinquante-six personnes ont pris part à la première excursion qui a permis d'observer vingt-sept espèces d'oiseaux. Notons que le Petit-duc maculé en faisait partie. Le 9 mai, madame Yolande Drouin, que nous remercions d'ailleurs, a guidé une bonne moitié des soixante-huit amateurs venus voir les oiseaux. Les gens présents ont pu voir, parmi les trente-huit espèces observées, la Paruline à gorge orangée et le



Gobemoucheon gris-bleu, autre visiteur exceptionnel. La soirée du 16 mai fut annulée. Nous tenons d'ailleurs à remercier également monsieur Bruno Rajotte qui avait accepté la responsabilité de servir de guide pour cette soirée. Le 23 mai amena soixante-quatre observateurs qui ont observé quarante-quatre différentes espèces d'oiseaux. Enfin, la dernière de ces sorties a dû être aussi annulée en raison de la pluie. Nous tenons quand même à féliciter et remercier les vingt-et-une courageuses personnes qui sont venues nous rejoindre au chalet du parc. Le temps frais et la pluie nous aurons donc contraints, malgré toute notre bonne volonté, à annuler l'excursion après environ une heure de promenade et d'attente. Malgré tout, 21 espèces furent dénombrées.

Mais qu'à cela ne tienne, les mardis d'août, les guides du COA vous invitent à nouveau à les retrouver, à 18h, au chalet du Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, pour de nouvelles soirées d'observations d'oiseaux.

C'est donc un rendez-vous, les 7, 14, 21 et 28 août prochains!

Entre-temps, n'oubliez surtout pas!!! Faites-nous part de vos observations en communiquant avec nous à l'adresse suivante : co_ahuntsic@hotmail.com A/S de Joël Coutu ou Jean-Guy Martin.

Observations de janvier à mai 2007

Voici une liste d'observations diverses effectuées dans le Parc de l'Île de la Visitation au cours des cinq premiers mois de l'année 2007. Prendre note qu'il s'agit d'observations particulières et/ou des observations des oiseaux migrateurs printaniers.

6 janvier	Grand Pic
8 janvier	Petit Fuligule
14 janvier	Macreuse brune (N. Séguin)
29 janvier	Petit-duc maculé (np)
30 janvier	Faucon Pèlerin
1 février	Bruant chanteur
9 février	Goéland bourgmestre
13 mars	Carouge à épauettes (R. Bélanger)*
19 mars	Pluvier kildir*
24 mars	Grand Héron (excursion du COA)*
24 mars	Goéland arctique (excursion du COA)
24 mars	Grèbe à bec bigarré (excursion du COA)*
26 mars	Bernache du Canada (couple nicheur)*(n)
26 mars	Bruant chanteur *(n)
30 mars	Sarcelle d'hiver*
2 avril	Fuligule à collier*
10 avril	Urubu à tête rouge*
24 avril	Martinet ramoneur (très tôt en saison)*
24 avril	Roitelet à couronne rubis*
27 avril	Paruline noir et blanc*
2 mai	Petit-duc maculé (excursion du COA)
5 mai	Oriole de Baltimore*
6 mai	Harle couronné
6 mai	Troglodyte mignon
9 mai	Gobemoucheon gris-bleu (excursion du COA)
9 mai	Paruline à gorge orangée (excursion du COA)
9 mai AM	12 espèces de parulines, 56 espèces d'oiseaux observées
11 mai	Paruline du Canada
11 mai	Oriole des vergers (Mâle immature)
12 mai	Troglodyte familier
13 mai	Buse à épauettes
21 mai	Viréo à tête bleue (excursion du COA)
22 mai	Bécasseau minuscule
23 mai AM	19 espèces de parulines, 66 espèces d'oiseaux observées
23 mai	Tangara écarlate (au moins 5 mâles)

Légende

- (*) Il s'agit des premiers arrivants printaniers
- (**) Migrateurs d'automne
- (n) Nicheur au parc
- (np) Nicheur probable au parc



Bonjour à tous! Après une absence remarquée (paraît-il ?) dans le dernier numéro du Grand-duc, je vous reviens avec un nouvel article dans le cadre de ma chronique « Un p'tit oiseau m'a dit... ». Chronique traitant toujours de sujets inattendus, sinon surprenants, parfois techniques, parfois simplement humoristiques, toujours personnels, pleins de sensibilité, quelquefois un peu controversés, mais toujours écrits avec le souci d'intéresser, de renseigner, de divertir et (pourquoi pas ?) d'inciter à la réflexion.

Au moment d'écrire ces lignes, la fébrilité du printemps doit s'être quelque peu essoufflée, mais le souvenir et l'excitation d'avoir observé de nombreuses nouvelles espèces d'oiseaux doivent sûrement rester gravés dans la mémoire de nombreux amateurs d'oiseaux. Sauf pour quelques-uns...

J'attaquerai immédiatement par une controverse : les anglicismes. Bang! Détail crucial pour certains, insignifiant pour d'autres (ce qui est mon cas). Mais puisque j'aime bien parfois provoquer un peu, je me permettrai d'affirmer qu'au lieu d'utiliser le terme « décompte », comme nous le faisons continuellement, il faudrait plutôt parler de dénombrement, ce qui est plus juste. Quant au mot « lifer », ou primecoche en bon français, qui désigne une espèce qu'un ornithologue amateur identifie pour la première fois de sa vie, c'est probablement un anglicisme. Plutôt que de me casser la tête à trouver le bon terme ou à en inventer un nouveau, comme « miroise » (qui me donne toujours des boutons) pour « observation d'oiseaux », je m'en tiendrai aux guillemets et le tour sera joué! Tam, tam...

Ceci étant dit, revenons à nos moutons : les « listes », les « décomptes » et le « cochage ».

À mes débuts, j'ai commencé, comme plusieurs, à énumérer des espèces d'oiseaux sous forme de listes dans le but premier de bien apprendre leurs noms. Et, évidemment, les oiseaux qui viennent avec les noms... Je persiste et signe que c'est la meilleure façon, aussi exigeante soit-elle, de bien apprendre à identifier les espèces d'oiseaux. Après chaque excursion, j'écrivais le nom de toutes les espèces que je me rappelais avoir identifiées... de manière certaine et sans équivoque. S'il y en avait que j'avais oubliées ou dont je n'étais pas sûr, je remettais à plus tard l'identification de celles-ci jusqu'à ce que je sois bien certain de mon coup. Il va sans dire qu'à force d'écrire et de réécrire, par exemple, « Paruline bleue à gorge noire » au long, son nom, ainsi que son image avec son petit parallélogramme blanc, n'a pu faire autrement que de s'implanter définitivement dans ma mémoire (jusqu'à ce que son nom soit rebaptisé pour Paruline bleue, tout court... mais ça c'est une autre histoire).

Les « décomptes » (ou dénombrements, comme on voudra) sont d'une importance capitale et ce, pour plusieurs facteurs.

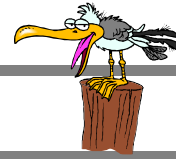
Premièrement, du point de vue personnel, je ne manquais jamais de participer au fameux « décompte » à la fin de chaque excursion, me permettant ainsi à chaque fois de mémoriser les oiseaux que j'avais vus, mais aussi de vivre l'excitation de rappeler au groupe telle ou telle espèce observée que les autres avaient oubliée, ou, plus délicatement, à être le seul à avoir identifié une espèce lors d'une excursion (il fallait cependant que je sois vraiment sûr de mon coup pour faire face aux... sceptiques... avant d'en devenir un moi-même). J'avoue aussi être assez mathématicien, statisticien, « cartésien » de nature, ce qui aide grandement.

Deuxièmement, les millions d'observations que les ornithologues amateurs effectuent sont primordiales pour l'étude des oiseaux. (En autant que ces observations soient rassemblées et regroupées...). Sans nous, il serait impossible d'établir des statistiques sur les aires de répartition des espèces, leurs habitudes migratoires, les changements dans le nombre des populations ou même au niveau des comportements (on a qu'à penser aux effets du réchauffement de la planète, entre autres). Il est vrai qu'il n'est pas toujours facile, parfois même c'est pénible, d'estimer le nombre de Goélands à bec cerclé observés ou le nombre de Carouges à épauettes, par exemple. L'important tient alors dans un « ordre de grandeur » : il est normal, par exemple, d'observer dans un marais plus de Bruants des marais que de Bruants familiers, le contraire serait douteux.

Les « listes ». Aaaaaah! Quel sujet controversé! Je fais une différence entre les « décomptes », ou plus précisément les dénombrements, et les « listes ». Dans ces dernières on ne dénombre généralement pas le nombre d'individus par espèce, on ne fait qu'énumérer les espèces que l'on a « cochées ». Aaaaaah! Encore un autre sujet controversé : le « cochage ». Dans les deux cas, il existe plusieurs types de dénombrements et de « listes ». Les premiers étant plus scientifiques, les secondes plus... sportives. Dans les deux cas, je parlerai de « listes ».

La « liste à vie ». Pas compliquée, celle-ci comporte l'ensemble des espèces qu'un ornithologue amateur a identifiées au cours de sa vie (pour sûr... si on veut être honnête avec soi-même), quelque soit l'endroit sur la planète ou la période de l'année. Au cours des années, il devient cependant de plus en plus difficile d'identifier de nouvelles





espèces et peu d'ornithologues amateurs, lorsqu'ils sont relativement expérimentés, sinon blasés, échappent à la fébrilité, à l'excitation de « cocher » une nouvelle espèce. Bon, c'est vrai que de nos jours, les technologies de communication, facilitent le « cochage », l'espèce étant souvent annoncée sur Internet avec une adresse précise (si



ce n'est un numéro de téléphone). Mais rien ne vaut l'hébétude que j'ai ressentie, par exemple, lorsqu'un jour à Baie-du-Febvre, une Grue du Canada s'est approchée en vol directement au-dessus de ma tête avant de faire demi-tour pour disparaître. J'ai même cru alors à un signe de Dieu! C'est tout dire! Cette grue s'ajoutait donc à ma « liste à vie » en tant que nouveau « lifer », « primecoche », ou... je laisse au lecteur le choix du terme le plus approprié.

Il existe aussi les « listes par régions », comme la province de Québec, les « listes par sites », le site le plus connu du COA étant le Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et les « listes par périodes », comme le fameux décompte de Noël. Tout en permettant toujours l'accumulation scientifique de données statistiques sur la répartition des espèces d'oiseaux, ces différentes listes rappellent aussi que les espèces d'oiseaux sont plus ou moins communes ou rares selon les régions, les sites et les périodes de l'année. D'ailleurs, si j'effectue plusieurs excursions au Québec et que j'accumule mes observations dans une même « liste » attribuée au Québec, j'établirais une « liste » différente si je devais, par exemple, aller au Costa-Rica (on ne compare pas des pommes avec des poires).

Enfin, la liste la plus « sportive » et la plus controversée : le « décompte annuel ». De plus en plus populaire chez les ornithologues expérimentés, dont moi-même, nostalgiques, voire frustrés, du temps où ils observaient facilement de nouvelles espèces, le « décompte annuel », qui permet toujours d'apporter sa contribution à l'accumulation de données statistiques et de « perfectionner son art », se pratique sous forme d'un jeu, d'un défi. C'est littéralement du « cochage »: pas le temps d'admirer l'oiseau... Et pourquoi pas? Un collectionneur de timbres cherche à trouver le timbre qui complètera une série, un comédien pratiquera son art en mémorisant parfaitement son texte, un hockeyeur perfectionnera son sport. Le but du « décompte annuel » est de tenter de « cocher » le plus grand nombre d'espèces dans une même année, dans une même région, souvent le Québec, et de battre son propre record annuel lors d'une année subséquente. Il peut même arriver qu'on

apprécie une espèce pourtant commune si celle-ci nous a permis de battre notre record, ce qui m'est déjà arrivé avec un simple Bruant à couronne blanche que je n'avais pas vu de l'année et qui m'avait permis de battre d'une espèce mon ancien record.

Plus « sportif » encore : les compétitions amicales. En autant qu'elles demeurent... vraiment amicales.

Ce qui m'amène, quand même, à nuancer les risques et limites associés à toutes ces « listes ».

Un « décompte à vie » ou « un record de décompte annuel » doit demeurer un défi personnel. Ou, à tout le moins, entre adultes consentants. Personnellement, je ne divulgue que très rarement mes « pointages » et il n'y rien que j'exècre autant que la vantardise. Soyons réalistes et admettons que les moyens financiers, le temps libre, la santé sont des facteurs dont il faut tenir compte et qu'on ne peut se comparer les uns aux autres. Jamais je ne voudrais me comparer à cette femme, dont je ne me rappelle pas le nom, qui avait réussi à observer sa 8000^e espèce...

Aussi, le « cochage », même s'il contribue quand même à l'accumulation de données statistiques biaise celles-ci par le trop grand intérêt porté aux espèces rares, ce qui a pour effet de surévaluer ces dernières au détriment d'espèces plus communes.

Enfin, je ne peux, en mon âme et conscience, passer sous silence, quoique rapidement, certaines attitudes franchement douteuses sinon désagréables, telles que l'utilisation excessive des enregistrements sonores et des appareils photographiques pouvant éventuellement perturber certaines espèces d'oiseaux (surtout avec la popularité croissante du loisir ornithologique), l'exclusivité subjective quant à la divulgation de la présence d'une espèce rare à quelques privilégiés, l'accaparement par un ornithologue de l'observation d'une espèce d'oiseau rare effectuée à l'origine par un autre amateur ainsi que le scepticisme et le doute à outrance pouvant mener à des querelles (Eh, oui...).



Sur ce, observons, admirons, étudions, dénombrons, amusons-nous, mais sans jamais oublier que le respect de l'environnement, et par conséquent, des oiseaux, qui sont la base même de notre passion, ne peut se faire d'abord et avant tout qu'en se respectant les uns les autres.



Un appétit d'oiseau?

Aujourd'hui, dire que quelqu'un mange comme un oiseau ou a un appétit d'oiseau signifie que cette personne grignote, ne mange pratiquement rien. En réalité, il s'agit d'une comparaison erronée. Si on mangeait comme un oiseau, on n'arrêterait pas de se bourrer toute la journée. Appétit d'oiseau est véritablement synonyme d'appétit



d'ogre. Les corbeaux et les pies, par exemple, sont toujours affamés et passent la moitié du temps à manger. Les colibris mangent toutes les dix minutes, engloutissant deux fois leur poids chaque jour, sous forme de

nectar. La plupart des oiseaux dévorent quotidiennement entre l'équivalent du quart et de la moitié de leur poids. Cela reviendrait, pour un enfant, à 175 sandwiches au beurre d'arachide et à la confiture.

L'alimentation d'un oiseau varie selon son espèce. Les merles sont friands de vers de terre, tandis que les moineaux se nourrissent de graines. Les hiboux adorent les souris, mais les hérons préfèrent les grenouilles. Les huîtres mangent... des huîtres. Le Milan des marais a une prédilection pour les escargots, l'albatros pour les calmars. La Chevêchette des saguaros, qui vit dans le Sud-Ouest des États-Unis, dévore les scorpions (après leur avoir retiré leur dard mortel!). Quant aux oies sauvages, elles sont plutôt herbivores.

À chacun son bec

Il est souvent possible de deviner ce qu'un oiseau mange et la manière dont il recueille sa nourriture en examinant la forme de son bec. Le pélican possède un filet de pêche naturel, soit une grosse poche qui s'étend du bec jusqu'au cou et qui lui permet de capturer un poisson une fois sur trois, peu de pêcheurs humains peuvent en dire autant. Le bec-croisé se sert d'un



bec en forme de ciseaux à ongles pour aller chercher les graines dans les pommes de conifères. L'Avocette d'Amérique utilise son mince bec retroussé comme une faux, le brandissant d'un côté puis de l'autre afin d'agiter l'eau. Elle fait ainsi sortir de minuscules organismes des fonds vaseux. D'autres

oiseaux, en revanche, écument la surface de l'eau et la forme de leur bec donne l'impression qu'ils sont

constamment en train de boudier. La partie inférieure – qui sert à écumer – est beaucoup plus longue que la partie supérieure qui attrape la proie en vol. Les perroquets et leurs cousins sont des casse-noix ambulants. Mais la partie supérieure recourbée de leur bec leur sert aussi à trancher les fruits.

En général, les granivores tels que les rosélins ont de petits becs en forme de cônes, suffisamment robustes pour leur permettre d'écaler leurs graines. Les insectivores, en



revanche, ont un bec plus long et plus effilé, qu'ils plongent dans les fentes de l'écorce et parmi les feuilles, pour y recueillir leur repas. Les carnivores, entre

autres les aigles et les éperviers, ont un

puissant bec recourbé, à mi-chemin entre le racloir et le couteau à viande. Les piscivores ont de longs becs pointus, qui leur permettent de saisir ou de transpercer une proie recouverte d'écailles. C'est le corbeau qui possède le bec le plus polyvalent, étant donné qu'il est omnivore, c'est-à-dire qu'il mange pratiquement de tout, des souris aux pastèques, des insectes aux lézards, des œufs aux pommes frites, en passant par le maïs en épi. Le bec du corbeau est à la fois long et effilé, épais et lourd, capable de capturer tout ce qui passe à sa portée.



Bien que la plupart des becs soient d'abord et avant tout des armes de chasse, des outils robustes et des ustensiles de cuisine, ils ne sont ni aussi coriaces ni aussi insensibles qu'ils le paraissent. En réalité, un bec est vivant. Il fait partie du crâne de l'oiseau et est constitué d'os, recouvert de kératine, soit la protéine dont sont également constitués les ongles, les cheveux et les plumes. Mais il renferme aussi des récepteurs sensoriels et des vaisseaux sanguins. C'est pourquoi le bec des oiseaux ressemble beaucoup plus à des lèvres qu'à des ongles. Les merles, par exemple, tirent parti de la sensibilité de leur bec pour détecter la présence de vers.



Le moment de la digestion

Une fois que l'oiseau a trouvé ou capturé son repas, il doit le digérer. En général, tout se passe rapidement. La digestion d'un oiseau se déroule sept fois plus rapidement que la nôtre, mais le processus est quelque peu différent.



Lorsque l'oiseau avale sa nourriture, celle-ci descend dans le jabot, sorte d'antichambre de l'estomac, particulièrement importante pour les oiseaux qui mangent sur le pouce. Ils peuvent ainsi engloutir un gros repas à la vitesse de l'éclair, avant qu'un prédateur fonce sur eux. C'est seulement une fois que l'oiseau est rentré chez lui et qu'il se sent en sécurité que la digestion commence. L'oiseau dispose de deux organes qui assurent la digestion : l'estomac glandulaire et le gésier. Le premier ressemble à notre estomac; c'est là que la digestion chimique de la nourriture a lieu. Le gésier, en revanche, n'existe que chez les animaux qui ne mâchent pas. Chez les oiseaux, il remplace les dents. C'est une masse de muscles caoutchouteux, doublée de crêtes rugueuses qui broient puissamment la nourriture, réduisant en miettes les glands, les noyaux, les graines et les coléoptères. Il arrive aux oiseaux d'avaler des gravillons ou de petites pierres pour faciliter l'opération de broyage. Les autruches vont jusqu'à dévorer des galets de la taille de balles de ping-pong.

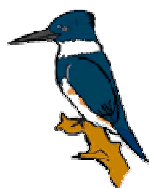
Les grèbes et autres oiseaux piscivores accélèrent leur digestion en mangeant des plumes. En effet, chez les piscivores, le gésier n'est ni assez puissant ni assez rapide pour broyer toutes les dangereuses petites arêtes. Les plumes s'agglutinent autour des pointes, les émoussent et ralentissent leur passage le long du tube digestif, permettant au gésier de faire son travail.



Chez certains oiseaux, notamment les carnivores, le gésier non seulement broie la viande et les os, mais encore rend les résidus beaucoup plus digestes. Les hiboux, par exemple, qui avalent leur proie en une bouchée, ingèrent nécessairement les os, les carapaces, la fourrure et les dents, qui sont très indigestes. Une fois parvenus dans le gésier, ces objets sont compactés



sous forme de petits paquets, que l'on appelle des pelotes de régurgitation, pour être ensuite recrachés par les oiseaux. Les éperviers et les aigles, qui dépècent les proies, ne produisent pas de pelotes. En revanche, beaucoup d'autres oiseaux régurgitent, notamment les corbeaux, goélands, martinets et martins-pêcheurs. Les autres déchets de la digestion sont évacués sous forme d'excréments, la fiente. Mais il leur arrive aussi d'enrichir



les humains. Au Pérou, on appelle guano la fiente des oiseaux marins qui s'amoncelle le long des côtes et a la réputation d'être l'un des engrais les plus efficaces qui soient. Au Pérou, le cormoran, le plus généreux fabricant de guano de son espèce, est considéré comme l'oiseau le plus précieux du monde. Une centaine de cormorans produisent près d'une tonne de guano par an. Voilà près de deux siècles que les Péruviens récoltent et vendent le guano.



Les oiseaux, grâce à leur bon appétit, rendent parfois service aux humains en engloutissant des quantités énormes d'insectes nuisibles et de rongeurs tels que les rats et les souris.

Résumé. Rebecca Turp. Le monde fascinant des oiseaux. Éd. de l'Homme, 2000.



Qi Gong EXERCICES CHINOIS DE SANTÉ



Session d'automne

Du 18 septembre au 27 novembre
Mardi de 18h à 19h30 et de 19h45 à 21h15

Du 20 septembre au 29 novembre
Jeudi matin de 9h à 10h30

10 780 Laverdure, Montréal

Pour plus d'informations :

Dorothee Bérubé 514-322-3429
dorotheeberube@yahoo.ca

Bilan des observations du 18 février 2007 au 31 mai 2007

CLUB D'ORNITHOLOGIE D'AHUNTSIC

par Daniel Caron et Benoit Dorion

Site d'observation	Date	Température	Responsable	Nbre pers.	Nbre Esp.	Observations particulières (* oiseau vedette)
Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies	Dimanche 25 février	Ensoleillé -4°C	Jean-Guy Martin	12	16	Cardinal rouge* , Épervier brun, Sittelle à poitrine blanche
Jardin Botanique	Samedi 3 mars	Ensoleillé -2°C	Sylvie Thibeault	5	16	Jaseur d'Amérique* , Chardonneret élégant, Épervier de Cooper
Sanctuaire des oiseaux d'Auteuil (Laval)	Mardi 6 mars	-33°C	Joël Coutu	3	20	Bruant des neiges (20), Canard d'Amérique, Junco ardoisé, Sittelle à poitrine blanche *
Falaise Dieppe - Mont St-Hilaire	Dimanche 11 mars	Ensoleillé 8°C	Joël Coutu	27	18	Faucon gerfaut* , Faucon pèlerin , Pygargue à tête blanche , Grand Corbeau
Boisé Papineau et Sanctuaire des oiseaux d'Auteuil	Mardi 20 mars	Ensoleillé -30°C	Benoit Dorion	7	20	Cardinal rouge* , Bruant hudsonien, Roselin familier, Sittelle à poitrine rousse
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Samedi 24 mars	Passage nuageux -3°C	Jean-Guy Martin	14	27	Faucon pèlerin, Goéland arctique, Harle couronné *
Les Iles de Berthier	Samedi 31 mars	Passage nuageux 6°C	Joël Coutu	28	39	Canard pilet (6 000)* , Alouette hausse-col, Buse pattue (28) , Goéland bourgmestre, Perdrix grise
Parc Provincial Voyageur (Ontario)	Samedi 7 avril	Passage nuageux -2°C	Joël Coutu	4	42	Sturnelle des prés* , Chouette rayée, Gélinoite huppée, 3 espèces de harles, Moucherolle phébi
Île Perrot	Lundi 9 avril	Ensoleillé	Joël Coutu	13	48	Grèbe esclavon (4)* , 3 espèces de buses, Fuligule milouinan, Petit Fuligule, Quiscale rouilleux
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Samedi 14 avril	Nuageux 4°C	Jean-Guy Martin	5	26	Grèbe à bec bigarré* , Canard branchu, Héron vert, Urubu à tête rouge
Boisé Ste-Marie et Île St-Joseph	Jeudi 19 avril	Ensoleillé 10°C	Georges Lachaine & Martine Laporte	11	36	Roselin pourpré (6)* , Bécassine de Wilson, Buse à épaulettes, Fuligule à collier (12), Gélinoite huppée, Grand Pic
Sanctuaire des oiseaux du Haut-Canada (Ontario)	Dimanche 22 avril	Ensoleillé 23°C	Jean-Guy Martin & Daniel Caron	20	49	Pic à dos noir* , Bécassine de Wilson, Gélinoite huppée (4), Paruline des pins, Sarcelle d'hiver
L'île Locas et le bois des Cèdres (Laval)	Jeudi 26 avril	Ensoleillé 10°C	Georges Lachaine & Martine Laporte	8	46	Balbusard pêcheur , Buse à épaulettes, Canard branchu (30), Fuligule milouinan, Grand Pic, Grive solitaire
Parc-Nature du Bois-de-l'Île-Bizard	Mardi 1er mai	Ensoleillé 10°C	Yolande Drouin	14	44	Chouette rayée* , Buse à épaulettes, Fuligule à collier, Harle couronné, Marouette de Caroline, Moqueur roux
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Mercredi 2 mai	Ensoleillé 14°C	Jean-Guy Martin & Joël Coutu	56	27	Canard branchu, Crécerelle d'Amérique, Petit-duc maculé* , 4 espèces de pics
Les bassins d'Alfred (Ontario)	Samedi 5 mai	Ensoleillé 14°C	Jean-Guy Martin & Jacques Bouvier	29	65	Erismature rousse (40)* , Balbusard pêcheur , Dindon sauvage , Fuligule à tête rouge, Marouette de Caroline, Râle de Virginie, Phalarope de Wilson (2)



Conférence du 27 février 2007

« De la nature à l'atelier »

Par Ghislain Caron, peintre naturaliste.

Lors d'une soirée qui nous a semblé beaucoup trop courte, Ghislain Caron nous a raconté l'histoire de la composition de certaines de ses toiles, à partir d'une photo de départ. Composer un tableau, c'est réinventer le réel, le transposer, l'embellir, lui donner une nouvelle toile de fond. Cela demande parfois de modifier la disposition des plumes d'un oiseau pour les représenter de façon irrégulière, comme si le vent les soulevait...

Créer les reflets d'une famille de canards sur l'eau dont on reproduit l'agitation, imaginer leur mouvement, tenir compte du soleil, parsemer la surface de l'eau de taches de lumière, respecter la proportion des corps des petits par rapport à ceux des parents, qui a dit que ce n'était pas de la magie?

À la pause, plusieurs chanceux ont pu admirer les planches originales des dessins d'oiseaux apparaissant dans le « Guide d'identification des oiseaux du Québec et des Maritimes », un très beau livre, illustré entièrement par Ghislain Caron.

Mardi 27 mars 2007

Montréal, une ville sécuritaire pour les oiseaux? Le projet Aves...

Par Shawn Gauvin et Guy Constantineau

À chaque année, parmi les nombreux dangers que les oiseaux doivent affronter pendant leur migration, les collisions nocturnes avec des structures illuminées tiennent une grande place. Le problème est documenté dans des villes comme Toronto (www.flap.org), New York, Chicago et Milwaukee. À Toronto, la ville et les propriétaires de tours à bureaux s'entendent pour diminuer l'éclairage la nuit, en période de migration, et il a été prouvé que le taux de mortalité chez les oiseaux, suite à des collisions nocturnes, baisse au fur et à mesure que l'éclairage diminue.

Les collisions diurnes représentent aussi un danger: des bâtisses vitrées, entourées d'arbres qui s'y reflètent, désorientent les oiseaux qui foncent dans les vitres à toute vitesse. La plupart en meurent, les autres, étourdis, tombent par terre et deviennent une cible de choix pour les prédateurs.

Quelle est la situation à Montréal? Le problème de collision est-il présent au même titre qu'à Toronto? Un groupe d'observateurs d'oiseaux a mis sur pied le groupe AVES (Avifaune Volant En Sécurité) afin de chercher les réponses à ces questions.

Après trois saisons d'observations, des tendances sont remarquées : comme à Toronto, non seulement les oiseaux les

plus fréquemment recueillis sont les Bruants à gorge blanche et les Parulines couronnées, mais ils le sont dans des proportions similaires. Une Petite Nyctale et un Pic flamboyant font aussi partie des 52 espèces déjà trouvées. À l'automne 2006, 16 espèces ont été répertoriées, soit 55 oiseaux dont 10 ont pu être relâchés, à l'extérieur du centre-ville. Pour l'instant, les conclusions tirées ne peuvent être que partielles, car seulement deux personnes vont sur le terrain. Si vous désirez prêter main forte, une façon d'aider serait d'inspecter rapidement votre immeuble au centre-ville avant de commencer à travailler, deux ou trois fois par semaine, pendant la migration. Il en existe d'autres. Vous désirez en savoir plus? Visitez le site www.projetAves.org

Venez célébrer la rentrée du COA avec nous!

Voici la première conférence de l'automne :

« Où observer les oiseaux dans l'Est de l'Ontario ? »

Conférence présentée par Jacques Bouvier

Le 25 septembre 2007

Jacques Bouvier a enseigné l'identification des oiseaux pendant 30 ans, une passion qui l'habite encore et toujours, d'autant plus que maintenant il peut s'y adonner à temps plein. Son site Internet contient le journal de ses observations, des photos et beaucoup plus: <http://jacquesbouvier.blogspot.com/>

Avide de transmettre ses découvertes et celles des autres, il a rédigé des articles scientifiques sur le Harle couronné et d'autres espèces et publié près de 600 chroniques sur les oiseaux dans les journaux de sa communauté.

Dans une conférence préparée spécialement à notre demande, Jacques nous renseignera sur les meilleurs

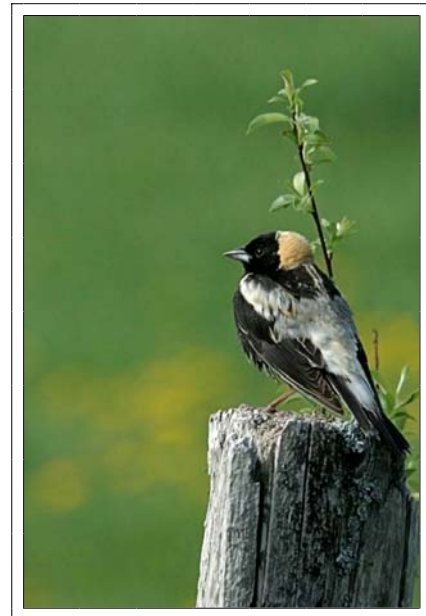


Jacques Bouvier

sites où observer les oiseaux dans l'Est de l'Ontario à 90 minutes, tout au plus, de Montréal. Des forêts, des marais, des champs, un immense territoire qu'il connaît bien et qu'il arpente depuis des années. Il nous révélera ses secrets, les meilleurs endroits et meilleurs moments pour observer nos oiseaux préférés, des plus familiers aux visiteurs les plus inusités.



Plongeon huard
Photo: Sylvie Vanier



Goglu des prés
Photo : Daniel Murphy



Grand Chevalier
Photo : Georges Lachaine



Canard branchu
Photo : Michel Bérubé

Le spécialiste

Nikon

au Québec !



GARANTIE
25 ANS
Nikon
CANADA INC



D80

GARANTIE
2 ANS
Nikon
CANADA INC

10,2
MP

Appareil reflex numérique

Un reflex simple d'utilisation bénéficiant d'un capteur CCD de 10,2 mégapixels

- 3 images / seconde
- Moniteur ACL de 2,5 pouces
- Autofocus rapide sur 11 zones
- **Incluant un objectif 18-135 mm**

Monarch 10x42 CF WP

- Grossissement de 10x
- Construction étanche et antibuée
- Distance minimale de mise au point: 3 mètres
- Gainage en caoutchouc anti-choc pour une prise en main stable et confortable



70-300 mm
f/4,5-5,6G IF-ED
AF-S VR

GARANTIE
5 ANS
Nikon
CANADA INC

- Zoom puissant ED
- Stabilisateur d'image optique (VR)



80-400 mm
f/4,5-5,6D ED
AF VR

GARANTIE
5 ANS
Nikon
CANADA INC

- Zoom téléobjectif haute performance
- Stabilisateur d'image optique (VR)



Action 12x50 EX WP

GARANTIE
25 ANS
Nikon
CANADA INC

- Grossissement de 12x
- Construction étanche et antibuée
- Distance minimale de mise au point: 7 mètres
- Traitement multicouche des lentilles



Action 16x50 EX WP

GARANTIE
25 ANS
Nikon
CANADA INC

- Grossissement de 16x
- Construction étanche et antibuée
- Distance minimale de mise au point: 7 mètres
- Traitement multicouche des lentilles



L.L. Lozeau
Ltée

LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE

- Photo
- Vidéo
- Réparation
- Location
- Impression photo

6229, St-Hubert
Montréal (Québec)
www.lozeau.com
514 274-6577
1 800 363-3535

